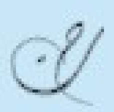
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Intertextualité entre l'œuvre poétique de Dôvy et proverbe malgache

Intertextuality between the poetic work of Dôvy and Malagasy proverb

Dr Guy Razamany
Université de Mahajanga, Madagascar
razamanyguy@gmail.com

Reçu le : 28/7/2023 - Accepté le : 26/8/2023

23

2023

Pour citer l'article :

✳ Dr Guy Razamany : Intertextualité entre l'œuvre poétique de Dôvy et proverbe malgache, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 291-302.





http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 291 - 302
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Intertextualité entre l'œuvre poétique de Dôvy et proverbe malgache

Dr Guy Razamany
Université de Mahajanga, Madagascar

Résumé :

L'œuvre poétique de Dôvy est créée à partir de la poésie orale tsimihety. Elle quête de surprise en exploitant le flot d'image et de symboles tirés de la nature et de la société malgache pour transmettre un message sur d'un fait social. Sa poésie n'est plus donc déclamée comme dans son stade oral. L'objectif de cet article est de démonter la beauté de mode d'expression poétique de ce poète à partir de l'intertextualité de son œuvre avec le proverbe. Comment peut-on dégager la beauté de l'intertextualité de ces deux genres poétiques ? La beauté de son œuvre se trouve au niveau satirique par son usage de la métaphore et de l'image ironique qui amène son public dans une harmonie créée par le rire, car la poésie se mêle entre le vrai et la vraie semblance. Alors que dans l'aspect poétique de son œuvre, le poète essaie à impliquer son public passif contre la malhonnêteté et l'injustice sociale dans son pays.

Mots-clés :

poésie, intertextualité, satire, harmonie, beauté.

Intertextuality between the poetic work of Dôvy and Malagasy proverb

Dr Guy Razamany
University of Mahajanga, Madagascar

Abstract:

Dôvy's poetic work is created from tsimihety oral poetry. She seeks surprise by exploiting the flow of images and symbols drawn from nature and Malagasy society to convey a message about a social fact. His poetry is therefore no longer declaimed as in its oral stage. The objective of this article is to dismantle the beauty of this poet's mode of poetic expression from the intertextuality of his work with the proverb. How can we bring out the beauty of the intertextuality of these two poetic genres? The beauty of his work is found at the satirical level by his use of metaphor and ironic image which brings his audience into a harmony created by laughter because poetry mixes between the true and the true semblance. While in the poetic aspect of his work, the poet tries to involve his passive audience against dishonesty and

Reçu le : 28/7/2023 - Accepté le : 26/8/2023
razamanyguy@gmail.com

social injustice in his country.
Keywords:
poetry, intertextuality, satire, harmony, beauty.

Introduction :

Dôvy est un pseudonyme de Lucien Razafimahery, un poète vécu pleinement dans la culture de son groupe ethnique et dans le monde paysan tsimihety. Il était presque formé et travaillé au sein de l'Eglise catholique dans la Diocèse d'Ambanja à Madagascar durant son enfance, sa jeunesse et durant son carrière professionnelle(1) et artistique. Cette Eglise avait lui aidé de publier certaines de ses œuvres poétiques écrites en malgache pour que lui-même avec ses œuvres soient connus par le public. Mais, malgré tout, il reste moins connu du grand public malgache que dans le monde rural du nord-est de Madagascar, dans le pays tsimihety. Il est un artiste de terroir dans sa région. C'est pourquoi par sa réputation régionale ou ethnique, il a été décoré par le Ministère de la communication et de la culture à Madagascar l'Ordre national des arts et de la culture en 2022. Il fête actuellement sa quarantaine d'année d'artiste. La poésie écrite par Dôvy est stylistiquement issue de la poésie orale, dans la mesure où il est pétri des connaissances sur la poésie tsimihety, le "söva". Il avait modifié cette poésie orale dans son contexte pour devenir sa propre œuvre, en gardant certaines de ses postures traditionnelles ; c'était comme Jean Joseph Rabearivelo(2) qui s'inspirait certaines de ses œuvres poétiques au "hain-teny", une poésie ancienne merina pour manifester l'identité culturelle malgache pendant la colonisation. Dans son stade oral, le poète, qui est aussi appelé le soliste, mêle le vrai et le vraisemblable. Il emporte progressivement son public dans un flot d'images, en allant de surprise en surprise, jusqu'à ce que le public finisse par rire. Le poète multiplie ses talents poétiques jusqu'à ce que public, comme les femmes produit d'éclat de rire. L'ambiance festive est chauffée par cet éclat de rire, par le

rythme de l'accordéon ou la cithare accompagné par le battement des mains de ces femmes choristes. En effet, la quête de surprise en exploitant le flot d'image et de symboles est en encore conservé dans cette poésie quand il écrit par Dôvy. Sa poésie n'est plus donc déclamée. L'objectif de cet article est de démonter la beauté de mode d'expression poétique de ce poète dans son œuvre par son intertextualité au proverbe[3], dans la mesure où il peut faire sortir la banalité d'un fait pour être important, ce qui provoque la joie de son public. Son style poétique est caricatural. Dans ce sens, la beauté de l'œuvre de ce poète, par son style, apporte-t-elle à son public l'ordre et l'harmonie ? Cette question essaie d'expliquer à partir l'analyse intertextuelle de son œuvre avec le proverbe, car ce genre littéraire oral est une référence intertextuelle dans la communication et il nous semble que son œuvre évoque le proverbe, une sagesse collective malgache pour que le public, son interlocutoire adhère à son discours poétique discursif. Autrement dit, le "söva" est une praxis qui vise la persuasion. Si l'on admet la définition de la fonction poétique chez Roman Jakobson[4] comme la projection des équivalences pragmatiques sur l'axe syntagmatique, alors cette poésie est une actualisation de la fonction poétique dans ses systèmes de répétition de contenu. Nous soutenons l'idée selon laquelle le "söva" est un développement d'un contenu sémantique d'un proverbe. C'est ainsi que nous allons commenter l'intertextualité de la poésie sur la mouche et la poésie sur la tortue publiée dans son œuvre poétique intitulée "Ninijôfo"[5] (La mère de centre) avec le proverbe.

1 **- La poésie sur la mouche** :

Le poète décrit poétiquement à son public les caractères de la mouche. Sa description prend une tournure ironique. Il compare cet insecte volant comme un avion. Il dit que ces deux êtres volants sont parents. La mouche est comme le fils de l'aéroplane, un engin volant qui assure le transport aérien. Elle

sert ironiquement à utiliser par le poète pour faire changer une attitude néfaste qui nuit la relation sociale pour établir l'harmonie.

Le poète considère que cet insecte volant est motorisé et que son moteur ronfle comme celui de l'aéroplane. La mouche prétend donc à être un aéroplane, elle veut avoir la forme de l'aéroplane alors qu'elle est loin de ressembler à celui-ci. Voyons cet extrait de cette poésie[(6)] de Dôvy : "La mouche vole/ Comme fils d'aéroplane/ Elle ronfle sans moteur/ Son moteur est enterré dans la poitrine". Cette poésie sert à ironiser une personne usurpatrice d'une fonction. La comparaison ironique entre le deux semble convenir au proverbe qui suit : "Kakazo be sary aomby : gëda fa tsy aomby" (Un gros arbre qui ressemble à un bœuf est grand mais ce n'est pas un bœuf). C'est-à-dire la similarité du sens entre les deux signifiants dans la référence intertextuelle entre cette poésie et le proverbe est ce que la mouche et le gros arbre ont leur caractère prétentieux ; ils imitent ce qu'ils n'ont pas. En effet, la poésie sur la mouche définit que cette bête est une prétentieuse. Elle parodie ce qu'elle n'est pas. Le poète exhorte à son public de ne pas se comporter à la manière de la mouche qui bouleverse l'ordre social, dans la mesure où elle imite ce qu'elle ne convient pas à l'aéroplane car elle est le vecteur des maladies. Cepandent, l'aéroplane est un moyen de transport humain très rapide qui sert à résoudre le problème d'enclavement de certaines régions de Madagascar. Il est utile au développement humain.

La mouche parodie non seulement l'avion mais aussi l'humain par la simulation de réunion sans parole autour des quelques choses mauvaises odeurs, par le fait qu'elle visite les foyers sans aucun respect de ses hôtes. Voyons l'extrait de cette poésie : "La réunion des mouches a toujours de tapage/ Une réunion qui n'a aucun discours/ Mais chacun s'intéresse personnellement à ses idées/ Cette réunion ne s'arrête pas tant que la mauvaise odeur ne cesse pas". Les mouches dans leur

réunion provoquent de tapage car elles ne tiennent pas un discours pacifique comme l'humain pour chercher une solution d'un problème. Mais, au contraire, chacun fait imposer ses idées, ce qui finit par le trouble de l'ordre publique. Ce trouble est le symbole de mauvaise odeur qui doit être cessé car il s'oppose à la paix, ce qui est le but ultime de l'art. Cette idée dans l'extrait de cette poésie convient à la référence intertextuelle du proverbe suivant : "Akolahy maro andröva : samy tehañeno" (Des coqs nombreux dans un poulailler, chacun veut chanter). Par intertexte, la similarité du sens entre le référent et le signifiant par la lecture métaphorique est l'idée de trouble causée par l'absence du sens de dialogue entre les coqs et les mouches ; car les sons émis par ces bêtes sont des tapages en faisant une simulation de discours humain lors d'une réunion. Il n'y a pas des normes structurées comme les humains quand elles tiennent leur discours. C'est pourquoi le poète ironise une attitude parodique qui consiste à gérer la société par le langage alors qu'elle ne convient pas à ce qu'on a besoin les humains pour le bien-être social. C'est la littérarité de ce texte poétique si on réfère à la sémiotique textuelle de Michaël Riffaterre *:* "Le texte est toujours unique en son genre. Et cette unicité est, me semble-t-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérarité. Cette définition se vérifie instantanément si nous réfléchissons que le propre de l'expérience littéraire, c'est d'être un dépaysement, un exercice d'aliénation, un bouleversement de nos pensées, de nos perceptions, de nos expressions habituelles(7)". Ces bêtes ignorent le langage en tant qu'une institution sociale si on réfère à l'analyse linguistique d'André Martinet(8). Il est proprement humain, ce qui lui diffère aux animaux. Ici, Dôvy utilise donc la métaphore caricaturale pour dénoncer une attitude prétentieuse sur l'usage du langage dans la société. Cette attitude se trouve souvent chez les politiciens malgaches démagogues qui sont prétentieux par leur discours démagogique sous forme de tapages entre les uns et les

autres durant les campagnes électorales en promettant de faire sortir Madagascar dans la pauvreté grandissante. Quand ils arrivent au pouvoir, ils continuent à promettre à leur concitoyen de lutter contre cette pauvreté bien que peu de leurs promesses soient tenues jusqu'à la fin de leur mandat électoral. Le niveau de vie du peuple malgache ne cesse pas de se dégringoler. Ils ne quittent pas au pouvoir tant qu'ils ne finissent pas de s'enrichir. Quand ils quittent au pouvoir, c'est rarement par la voix de l'urne, mais c'était par la crise politique. Ils font de simulation politique pour tromper leur concitoyen majoritairement pauvre économiquement et intellectuellement, dans la mesure où la politique, pour eux, n'est plus la recherche d'intérêt public, mais c'est la recherche de l'intérêt individuel. Le poète ironise par la caricature les politiciens qui réduisent leur concitoyen comme un esclave par la pauvreté. Ils sont le symbole des mouches qui nourrissent toujours des quelques choses mauvaises comme la pauvreté de leur pays. Il est un artiste caricaturiste engagé de la cause politique de son pays tels que ces prédécesseurs malgaches qui militaient à l'époque coloniale l'indépendance de leur pays dans le mouvement politique et culturel appelé négritude, à savoir Jean Joseph Rabearivelo et Jacques Rabemananjara(9). Cependant cet engagement politique du poète n'était plus pour lutter contre le pouvoir colonial mais il dénonce la malhonnêteté de ces politiciens malgaches. L'engagement politique du poète n'est pas évident si on ne fait pas une analyse intertextuelle de son œuvre, dans la mesure où sa critique politique est camouflée dans la beauté de son style poétique fondé sur les symboles et les images tirés de la nature et de la société malgaches. D'ailleurs, il est comme un poète perdu dans le pays tsimihety, moins connu du public malgache lettré. Son œuvre est considérée par les Malgaches comme poésie folklorique qui sert uniquement à faire distraire et à faire rire au public.

Le véritable référent de cette poésie, en dépit de son aspect comique est toujours un référent verbal, la condamnation

de la fatuité, acte qui contrevient à la quête de l'harmonie. Pour poursuivre l'analyse intertextuelle de son œuvre, nous allons examiner un autre extrait intitulé la poésie sur la torture.

2 - La poésie sur la tortue :

En décrivant les caractères de la torture, le poète la compare à des objets inanimés tels que la maison, le bulldozer. Ces traits montrent que le type de tortue décrit est très grand. L'imagination de cet artiste sur la tortue se construit par l'emploi de la comparaison basée sur l'hyperbole qui est une forme d'exagération par son initiative de caricaturier d'un fait. Voyons l'extrait de cette poésie : "La tortue est une grande maison roulante/ Elle s'arrête comme une bouse/ Elle marche comme un bulldozer". Il n'est que de prendre le proverbe contenu dans cette poésie elle-même pour faire jouer l'intertextualité qui permet au proverbe d'engendrer cette poésie : "Kapiky azon'amboa : tsy hay fihinanaña (Tortue attrapée par un chien, on ne sait pas comment la manger)". Le chien est un animal de chasse, ce qui implique qu'il n'attrape que des animaux qu'il peut manger. Mais dans le cas de la tortue, le chasseur ne peut pas manger la proie qu'il vient d'attraper. Cette contradiction de propriété de la tortue peut être comprise sous le signe de l'étrangeté. Et c'est cette étrangeté qui est développée par le "söva", une étrangeté manifestée par la comparaison avec des objets inanimés (maison, bulldozer, bouse de vache), par son intelligence qui lui permet de vivre en même temps dans l'eau que sur la terre.

Par son comportement déroutant devant le danger, elle est suicidaire, dans la mesure où le poète qualifie cette bête de manière suivante : "La tortue est aussi parmi les animaux moins intelligents/ Elle essaie de déplacer si vite quand elle voit un feu/ Elle s'y précipite pour s'y brûler et se suicider/ On ne souhaite pas que les enfants et les petits enfants aient le destin de la tortue". On comprend que le véritable référent et du proverbe et de cette poésie compte tenu de cette thématisation

de l'étrangeté, est un référent verbal qui nous conseille de ne pas nous complaire dans l'étrangeté car cela peut être suicidaire. D'ailleurs, l'étrange est à l'encontre de l'harmonie, ce qui veut dire au final qu'il ne faut pas faire différemment des autres. Par intertexte à la thématique sociopolitique à Madagascar, certaines Malgaches sont dans l'étrangeté quand on parle de la situation politique de leur pays, dans la mesure où participer aux affaires politique comme les élections se suicident comme la tortue qui voit le feu ; ils s'y précipitent pour se suicider. Les politiciens qu'incarne le pouvoir du peuple par les élections tournent leur dos à ce peuple qui les a votés. Ils ne sont pas redevables envers leur peuple ; ce dernier ne peut pas arracher par la force le pouvoir qu'il a confié par les élections à ces politiciens, dans la mesure où ils sont soutenus par les forces de l'ordre et ils créent des lois qui leur protègent. Ces politiciens par l'usage de ces forces répriment ou emprisonnent sans hésitation le peuple qui revendique la démission de ces politiciens irrecevables. Ce peuple, par son comportement déroutant devant ce danger, il est suicidaire comme la tortue devant le feu, dans la mesure où il est tué par les politiciens lesquels ils ont confié son pouvoir. Il n'est plus souverain dans son pays car il perd sa souveraineté au détriment du politique. Il est privé de toute sa force politique : la liberté d'expression. Ce cas se trouve dans beaucoup des pays africains qui prônent à pratiquer la démocratie alors que les politiciens africains ne font que la simulation de la démocratie. Ce système politique ne convient pas à l'imaginaire collectif africain, mais ce système politique était imposé en Afrique par les Occidents pour la question de la mondialisation, dans la mesure où être dirigent politique chez les Africains est l'image d'un souverain alors qu'un monarque n'était jamais démocrate et il limitait le pouvoir à donner son sujet. Le comportement dictature de certains politiciens africains reflète le fragment d'un mythe politique sur le pouvoir monarchique car si on réfère à l'idée de Claude Lévi-Strauss, la vie est marquée par la présence

d'un mythe. Voici comment Claude Lévi-Strauss explique la notion du mythe : "Un mythe se rapporte toujours à des évènements passés : "avant la création du monde", ou "pendant les premiers âges", en tout cas "il y a longtemps". Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les évènements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente(10)". La forme de communication dans littérature malgache est une expression sociale ; mais pour la saisir sémiotiquement, il faut la contextualiser. Cette situation contextuelle de cette littérature permet de déchiffrer tous ses sens de manière intertextuelle. Jean Michel Adam a dit que : "Le contexte n'est pas externe mais partie prenante de toute interprétation et qu'il implique une "mémoire discursive", dont font partie les propositions énoncées dans une autre partie du texte (co-texte) ou dans un texte antérieur(11)".

L'idée dans cette poésie ne connaît que par sa lecture sémiotique textuelle à partir de la construction de son sens original par la considération particulière de son contexte sociologique et ethnologique. En effet, la lecture sémiotique textuelle de cette poésie consiste à combler le manque au niveau de sa compréhension. Cette lecture va des réalités conscientes aux réalités inconscientes et imaginaires politique des Malgaches par le déchiffrement de ses sens de manière sociologique et ethnologique dans la quête du bonheur. Cette méthode étude le "monde", selon la terminologie de Henri Meschonnic ; elle n'est autre alors que le contexte sociologique et ethnologique de cette poésie. Cet auteur a affirmé que l'analyse poétique ne doit pas se limiter au niveau linguistique, mais elle doit déborder sur le "monde". Il entend par le "monde" l'environnement social, culturel et historique dans lequel on produit un art poétique ; c'est-à-dire il existe "un rapport particulier du langage au monde"(12).

Conclusion :

L'œuvre poétique de Dôvy est engagé ; l'engagement de

poète dans son œuvre est de dénoncer la malhonnêteté et l'injustice sociale commises par certains politiciens malgaches à Madagascar. L'engagement politique du poète n'est pas évident, dans la mesure où il l'a caché dans son style poétique comique fondé sur l'image et le symbole ironiques hérités de la poésie orale tsimihety, le "söva". C'est l'analyse intertextuelle de son œuvre avec le proverbe qu'on peut saisir son engagement politique, dans la mesure où sa critique politique est camouflée dans la beauté de son style poétique tirés des proverbes, de la nature et de la société tsimihety, comme si son œuvre était la sagesse collective tsimihety qui se présente de manière satirique. D'ailleurs, il est un poète malgache moins connu du public lettré ; son œuvre nourrit plus de la littérature orale. C'est pourquoi il nous semble qu'il a choisi d'écrire son œuvre en parlé de son groupe. Son parlé et ses styles sont donc comme un système de défense contre les représailles effectuées par les opposants de ses idées qui ne maîtrisent pas bien son parlé. Ils négligent son œuvre car ils l'ont qualifié comme une œuvre satirique qui ne sert qu'à distraire et à faire rire. Si on se réfère à la sémiotique narrative d'Algirdas-Julien Greimas(13), l'œuvre poétique de ce poète fait métaphoriser et ironiser l'improductivité de la pratique politique à Madagascar. Elle devient, à partir de son analyse sémiotique textuelle, comme un moyen permettant de dénoncer cette improductivité politique dans son pays. Cette perspective sémiotique narrative et textuelle permet de trouver la cohérence des significations de la situation sociopolitique à Madagascar à cause de la répétition successive de composants sémantiques qu'y ont cerné.

Notes :

1 - Il est un paysan et un enseignant et Directeur du collège d'enseignement général catholique à Andrevorevo retraité, dans le District d'Analalava, Province de Mahajanga ; il n'est pas un artiste professionnel. Il embrassait sa carrière enseignant avec l'agriculture et l'élevage à cause de son attachement à la vie paysanne. Son activité agropastorale lui servait aussi à augmenter son

revenu mensuel car le salaire des enseignants à Madagascar est maigre.

2 - Cf. Jean Louis Joubert : Anthologie de la littérature francophone, Nathan, Paris 1992, p. 317.

3 - Les proverbes que nous utilisent comme référence dans cette analyse intertextuelle de l'œuvre de Dôvy sont tirés de notre thèse en littérature malgache. Cf. Guy Razamany : Poétisation du proverbe dans la production littéraire tsimihety, Université de Toliara, 2013.

4 - Cf. Roman Jakobson : Essai de linguistique générale, Minuit, Paris 1963.

5 - Cf. Dôvy : Ninijôfo (La mère de cendre), Ambozontany, Fianarantsoa 1996, pp. 60-61.

6 - L'œuvre poétique de ce poète est écrite en tsimihety, un parler parlé par des Malgaches du nord-est de Madagascar. Nous avons traduit en français le corpus que nous avons commenté dans cet article.

7 - Michaël Riffaterre : La production du texte, Seuil, Paris 1979, p. 8.

8 - André Martinet : Elément de la linguistique générale, Armand Colin, Paris 1970, p. 10.

9 - Jacques Rabemananjara : Œuvre poétique, présentée et annotée par Dominique Ranaivoson, M.B.M, Antananarivo 2023, pp. 7-9.

10 - Claude Lévi-Strauss : Anthropologie structurale I, Plon, Paris 1958, p. 239.

11 - Jean Michel Adam : Analyse de la linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris 2005, URI : https://journals.openedition.org/alsic/300, consulté, le 16 juillet 2023.

12 - Henri Meschonnic : Pour la poétique I, Gallimard, Paris 1970, p. 10.

13 - Algirdas-Julien Greimas : Sémiotique structurale, Recherche de méthode, Larousse, Paris 1966, p. 167.

Références :

1 - Adam, Jean Michel : Analyse de la linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris 2005, URI : https://journals.openedition.org/alsic/300, consulté, le 16 juillet 2023.

2 - Dôvy : Ninijôfo (La mère de cendre), Ambozontany, Fianarantsoa 1996.

3 - Greimas, Algirdas-Julien : Sémiotique structurale, Recherche de méthode, Larousse, Paris 1966.

4 - Jakobson, Roman : Essai de linguistique générale, Minuit, Paris 1963

5 - Joubert, Jean Louis : Anthologie de la littérature francophone, Nathan, Paris 1992.

6 - Lévi-Strauss, Claude : Anthropologie structurale I, Plon, Paris 1958.

7 - Martinet, André : Elément de la linguistique générale, Armand Colin, Paris 1970.

8 - Meschonnic, Henri : Pour la poétique I, Gallimard, Paris 1970.

9 - Rabemananjara, Jacques : Œuvre poétique, présentée et annotée par Dominique Ranaivoson, M.B.M, Antananarivo 2023.
10 - Razamany, Guy : Poétisation du proverbe dans la production littéraire tsimihety, Université de Toliara, 2013.
11 - Riffaterre, Michaël : La production du texte, Seuil, Paris 1979.